

## LA STATUE-ARBRE DE SAINT JULIEN DE BRIOUDE À SAINT-LYS

Cette statue est située près du chevet de l'église, au carrefour de la rue du presbytère et de la rue de l'église.

L'Église chrétienne compte de nombreux saints prénommés Julien, et plusieurs d'entre-eux ont vécu durant l'Antiquité tardive<sup>1</sup>. Parmi tous ces homonymes, la paroisse de Saint-Lys a pour saint patron Julien de Brioude. La statue dont il est ici question célèbre ce martyr du début du IV<sup>e</sup> siècle : Julien, soldat romain converti au christianisme, était originaire de Vienne sur le Rhône et, pour ne pas s'exposer inutilement aux persécutions antichrétiennes de l'empereur romain Dioclétien, il dut s'enfuir. Mais il fut rattrapé près du village de Brioude, en Auvergne, dans l'actuel département de la Haute-Loire, et les soldats le décapitèrent. Les historiens situent son martyre en l'an 304. Son culte fut si grand que près de quatre-vingt dix communes en France portent son nom.

Dans le calendrier liturgique, Saint-Julien de Brioude est fêté le 28 août : c'est pour cette raison que la fête locale de Saint-Lys, dont Saint-Julien est le patron, est toujours organisée à cette date.<sup>2</sup>

Cette statue de Saint-Julien, sculptée *in situ* à partir du tronc d'un platane mort, fut réalisée à la demande de la mairie en 2004, année du 1700<sup>e</sup> anniversaire du martyr de Saint Julien de Brioude. Ce fut l'œuvre d'un collectif d'artistes résidant à la ferme Terreblanque<sup>3</sup>, située à Saint-Lys (plaine de Crabille) : Nadine DEBAY, Michel BONNAL, Paco LE RAZER, Jean-Michel RUBIO. La tête de la statue a été sculptée à partir d'une pierre provenant de la cathédrale d'Auch, retirée à l'occasion de travaux de restauration de ce prestigieux édifice.

De juillet à septembre 2015, cette statue fit l'objet d'importantes modifications. En effet, l'arbre constituant l'armature de l'œuvre avait connu de graves problèmes de structure, rendant nécessaire un étaielement. Les artistes de Terreblanque ont donc modifié l'œuvre en lui adjoignant une « aube »<sup>4</sup> métallique faisant office de soutien structurel de l'œuvre. Une boîte d'échange de livres en libre service a également été implantée dans le corps de l'arbre-statue.

Depuis le Moyen-Âge, le nom de Saint-Julien a marqué de son empreinte la toponymie de la commune.

L'église paroissiale elle-même est placée sous le vocable de Saint-Julien de Brioude. À l'intérieur de l'édifice, il est à noter que l'abside polygonale est recouverte de toiles marouflées, peintes par Henry-Eugène DELACROIX entre 1897 et 1899, racontant le martyre de ce saint ainsi que certains des miracles accomplis par son intercession au cours des siècles suivants.

Par ailleurs, il existe, en limite sud-est du noyau historique de Saint-Lys, un ruisseau dénommé Saint-Julien (affluent de l'Ayguebelle en rive droite), dont le lit a été couvert en 1954 pour des raisons d'hygiène (l'ancien abattoir y déversait ses eaux et ses fluides). Le ruisseau existe

---

<sup>1</sup> Voir : <http://nominis.ccf.fr/contenus/saint/1753/Saint-Julien-de-Brioude.html>.

<sup>2</sup> À noter l'existence en Haute-Garonne, sur le territoire de la commune de Gaillac-Toulza, d'une « fontaine sainte » placée sous le vocable de Saint Julien de Brioude, qui est un lieu de pèlerinage chaque 28 août : <https://www.ladepeche.fr/article/2010/08/24/893516-gaillac-toulza-fontaine-saint-julien-attire-toujours-pelerins.html#t4oY21tDtvmgrw4c.99>.

<sup>3</sup> Voir : <https://www.facebook.com/pages/Terre-Blanche/111764275570763>

<sup>4</sup> Aube : Dans la religion catholique, longue robe de tissu blanc portée par les célébrants et les clercs pendant les offices liturgiques, ainsi que par les premiers communiant (dictionnaire Larousse).

toujours, mais coule en souterrain sur une grande partie amont de son cours. Au-dessus de lui a été aménagée la « rue du ruisseau Saint-Julien », au tracé sinueux (alors que les autres rues de la bastide médiévale sont droites et se coupent perpendiculairement). La seule portion du ruisseau Saint-Julien à être demeurée à l'air libre est située entre l'avenue François-Mitterrand et la rue de la Gravette, au lieu-dit « Jardin-sculptures » (dont la passerelle qui l'enjambe a également été réalisée par le collectif d'artistes de Terreblanque).

Afin que le public connaisse ce ruisseau et l'emplacement de son lit, des panneaux routiers d'identification de ce cours d'eau ont été posés avenue François-Mitterrand (en septembre 2011) et rue de la Gravette (en septembre 2013), sur proposition du service culturel communal.

Ces panneaux mentionnent le nom actuel de ce cours d'eau ainsi que son nom médiéval au XII<sup>e</sup> siècle, « *Sancti Juliani* », comme cela est indiqué pour l'année 1160 dans le Cartulaire de l'abbaye cistercienne de Gimont, dont les moines possédaient alors ces terres (dénommées « *Terroir Saint-Julien d'Eaubelle* ») et l'établissement agricole (« grange » monastique) qu'ils y avaient implanté pour la mise en valeur économique de ce patrimoine foncier, plus d'un siècle avant la création de la bastide (elle-même fondée par contrat de paréage signé le 26 mai 1280 entre les moines de Gimont et le sénéchal Eustache de Beaumarchès, représentant en Midi Toulousain du roi de France Philippe III le Hardi).

